

Associé correspondant local (1979-1993)

Associé correspondant national (1993-2020)

Michel Parisse est né à Void (Meuse) le 1<sup>er</sup> mai 1936, huitième des dix enfants d'Émile Parisse, commerçant, et de Léonie Chauvet. De brillantes études le conduisirent au Lycée Poincaré de Nancy, puis à la Faculté des Lettres où son ardeur et son brio le firent remarquer par ses maîtres. Le Doyen Jean Schneider l'orienta assez naturellement vers le passé régional et, après son agrégation obtenue en 1959, il s'attela à une thèse de doctorat sur la noblesse lorraine du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Six ans professeur dans l'enseignement secondaire à Metz, il entra en 1965 à l'Université dont il devint une figure très active, occupant une situation assez comparable à celle de notre regretté confrère et ancien président François Roth, dont il avait l'âge et dont il était l'ami.

Michel Parisse se définit vite comme un spécialiste de l'aristocratie, du mouvement monastique et de la diplomatie médiévale. Il multiplie les contributions dont on trouvera la référence dans le gros et beau volume de *Mélanges* à lui offert en 2004, sous le titre « *Retour aux sources* ». Il anime les *Annales de l'Est*, s'investit dans les Journées d'études régionales, organise des expositions, ainsi celle, aux Cordeliers en 1984, sur « *Ecriture et enluminure en Lorraine* ». Il épaula Hubert Collin dans la création de la collection *Lotharingia*. Il dirige, à quarante ans, rien moins que l'*Histoire de la Lorraine* de la collection Privat (1977) et participe chez le même éditeur à celles de Nancy (1978) et de Metz (1986). Il est une des chevilles ouvrières de l'*Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, en collaborant au volume sur la vie religieuse et surtout en rédigeant, dans la sous-série principale, chronologique, le tome médiéval pour lequel il s'arrête au titre *Austrasie, Lotharingie, Lorraine* (1990).

Après la soutenance de sa thèse d'État en 1975, il était devenu professeur d'histoire médiévale à la Faculté. Mais son regard se porte de plus en plus vers l'Outre-Rhin et, en 1985, la Mission historique française en Allemagne, dont le siège était à Göttingen, l'accueille comme son directeur. Il y succède à Étienne François, autre chercheur d'origine lorraine. Après deux mandats, cette responsabilité s'interrompt en 1991 et, quelques mois plus tard, en 1993, il est élu professeur d'histoire du haut Moyen Âge à l'Université Paris-I. Il s'y emploie sur des créneaux originaux, s'attachant au développement de la connaissance et de la pratique du latin médiéval, pour lequel il fait paraître plusieurs lexiques et manuels d'initiation. Naturellement, l'histoire de l'Allemagne, celle des chartes, celle du monachisme continuaient de le retenir.

La Lorraine n'est pas alors exclue de ses travaux : il approfondit l'étude de grands monastères comme Remiremont, Gorze ou Morimond où il ouvre la voie des avancées historiographiques actuelles. Très appréciées aussi sont ses éditions (avec traduction) de textes majeurs, au premier rang desquels la *Vie de saint Léon IX*, le pape ancien évêque de Toul (1997) et la *Vie de Jean de Gorze*, le réformateur bénédictin du X<sup>e</sup> siècle (1999). Sa curiosité d'esprit l'avait aussi amené à consacrer un livre à la Tapisserie de Bayeux.

Membre associé correspondant de l'Académie de Stanislas depuis le 16 février 1979, sur la recommandation de l'abbé Choux et des professeurs Taveneaux et Cabourdin, il avait prononcé en mai 1980 une conférence sur « Les abbayes de femmes en Lorraine au Moyen Âge », non publiée.

Après sa retraite académique en 2002, Michel Parisse revenait en Lorraine où il avait une maison de campagne près de son pays natal, à Maxey-sur-Vaise. L'histoire régionale le concernait toujours et la réédition en 2011 d'une quinzaine de ses articles fut pour lui une satisfaction. Mais il fut assez tôt atteint par une maladie invalidante qui ralentit, puis mit fin, malgré l'aide de ses élèves, à ses travaux. Ses dernières années furent difficiles et la Covid 19 l'abattit dès sa première vague. Toutefois, il avait assez œuvré, et sa bibliographie le prouve, pour qu'on lui reconnaisse une place d'importance parmi les historiens lorrains

contemporains. Laurent Jalabert, membre de la Société des Lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, a publié une présentation synthétique de ses travaux scientifiques, soit plus de 37 ouvrages et 136 articles (Voir ci-dessous, *op. cit.*).

Le professeur Michel Parisse est décédé à Paris le 5 avril 2020. À l'Académie, son éloge a été prononcé par le professeur Patrick Corbet, le 14 mai 2021. [Patrick Corbet, Alain Petiot]



**Michel Parisse en 1999**

© Jean-Pierre Couderc / Roger-Viollet

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Michel Parisse ; Claire BEN LAKHDAR-KREUWEN, « Hommage au professeur Michel Parisse, *Connaissance de la Meuse*, n° 138 (Septembre 2020), p. 7 ; André CHERVEL, « Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1960 », mars 2015 [en ligne] ; Véronique GAZEAU, « Michel Parisse est mort », *L'Histoire* (6 avril 2020) ; Catherine GUYON, Jean-Baptiste RENAULT et Valérie SERDON-PROVOST (Dir.), « Hommages à Michel Parisse », *Annales de l'Est* (2022/1-2), 2023 ; Laurent JALABERT, « Michel Parisse (1936-2020) », *Bulletin des sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse*, 2018-2020, n° 50-52, p. 219-233 ; *L'Est Républicain* (7 avril 2020) ; *Le Monde* (20 avril 2020) ; Michel MARGUE, « Michel Parisse et le Luxembourg. Un des plus grands médiévistes français nous a quittés », *Luxemburger Wort* (30 avril 2020) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, Année 2020-2022, 8<sup>e</sup> série, tome XXXV, p. 14-15.